Assemblée publique de la Societé royale des sciences, : tenuë dans la grand sale de l'hôtel-de-ville de Montpellier, le 11 Mars 1745.

Contributors

Société royale des sciences (Montpellier, France)

Publication/Creation

A Montpellier : De l'Imprimerie de Jean Martel, Imprimeur du Roi des Etats-Generaux de Languedoc, & de la Societé-Royale des Sciences, M.DCC.XLV.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/k66dr7hm

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

wellcome collection

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

ASSEMBLÉE PUBLIQUE DE LA SOCIETÉ-ROYALE DES SCIENCES,

TENUË DANS LA GRANDE SALE de l'Hôtel-de-Ville de Montpellier, le 11 Mars 1745.

A MONTPELLIER,

De l'Imprimerie de JEAN MARTEL, Imprimeur du Roi; des Etats-Generaux de Languedoc, & de la Societé-Royale des Sciences.

M. DCC. XLV.

Digitized by the Internet Archive
in 2020 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b31973073

ASSEMBLÉE PUBLIQUE DE LA SOCIETÉ-ROYALE DES SCIENCES,

TENUË DANS LA GRANDE SALE de l'Hôtel-de-Ville de Montpellier, le 11 Mars 1745.

Monsieur Serane, Directeur, qui présidoit à cette Assemblée, en l'absence de M. le Comte de Saint Florentin, Ministre & Secrétaire-d'Etat, & Président de la Societé-Royale pour cette année, fit l'Ouverture de la Séance par un Discours-preliminaire, dans lequel il donna une idée generale des Occupations de la Societé. Il loüa les Académiciens de leur zele pour

la perfection des Sciences. Il fit sentir, que si la Compagnie avoit eu le malheur de perdre plusieurs de ses Membres les plus distinguez, elle avoit retrouvé dans leurs Successeurs, les mêmes Talens & la même Emulation ; que parmi Ceux que leur profond Sçavoir a fait appeller dans la Capitale, elle avoit la satisfaction d'en voir plusieurs (*) remplir les premiéres Places de leur Profession, & veiller par leurs Soins assidus auprès de la Personne de Sa Majesté, au soûtien d'une Vie dont la Conservation fait le Bonheur de l'Etat. Il ajoûta, que la Compagnie se felicitoit de retenir dans son sein un de ses premiers Honoraires, (§) qui réunit aux Qualitez les plus éminentes de la Magistrature, tous les Talens d'un Homme de Lettres, & qui s'est rendu familiéres les diferentes parties des Mathématiques & de la Physique, qu'il a enrichies de ses Découvertes.

Il est bien glorieux pour la Societé-Royale, de compter parmi ses Membres, un Ministre (][) dont le nom sera toûjours cher & respecté dans cette Province. „ Cet „ Illustre Honoraire, *dit Mr. Serane*, que la Com- „ pagnie s'est acquise, & qu'elle a l'honneur d'a- „ voir cette année pour Préſident, accorde une „ Protection particuliére aux Sciences ; il favorise „ de l'accüeil le plus gracieux, Ceux qui s'y atta- „ chent & qui les cultivent ; & quoiqu'il soit char-

(*) Mrs. Chicoyneau, Marcot, & Lapeyronie.

(§) Mr. Bon, Conseiller d'Etat, Premier-Préſident-Honoraire en la Cour des Comptes, Aides & Finances de Montpellier.

(][) M. le Comte de Saint Florentin.

„ gé des Affaires importantes du Miniſtére, dont
„ il ſoûtient le poids avec cette ſuperiorité de Gé-
„ nie & de Talens que l'on admire en lui, &
„ avec cette douceur & cette affabilité qui lui gagne
„ les cœurs de toutes les Perſonnes qui ont l'hon-
„ neur de l'approcher, & qui doit lui attacher in-
„ violablement le general & le particulier de cette
„ Province, il veut bien ſe dérober quelques mo-
„ mens, ſi j'oſe me ſervir de ce terme, & ſe fai-
„ re un délaſſement dont peu de Perſonnes ſont
„ capables, en aſſiſtant ſouvent aux Aſſemblées
„ de l'Academie-Royale des Sciences, dont il eſt
„ auſſi Honoraire. Notre Compagnie s'eſtimera
„ très-heureuſe, ſi elle peut répondre auſſi digne-
„ ment qu'elle le deſire, à ces marques de diſ-
„ tinction, dont elle ſent tout le prix; elle n'ou-
„ bliera rien pour parvenir à un but ſi honora-
„ ble pour elle; & un motif auſſi preſſant que
„ celui-là, ne ſçauroit manquer de produire l'effet
„ le plus heureux.

Après que Mr. Serane eut ceſſé de parler, Mr. de Ratte, Secrétaire-Perpetuel, lut l'Eloge de Mr. l'Abbé Bignon.

ELOGE
DE Mr. L'ABBÉ BIGNON.

JEAN-PAUL BIGNON, Doyen du Conſeil-d'Etat, Abbé de l'Abbaïe de Saint Quentin en l'Iſle, Prieur de Saint Pierre de Chaux, Doyen de l'Egliſe de Saint Germain de l'Auxerrois, & Bibliotécaire de Sa Majeſté, nâquit à Paris le 19 Septembre 1662.

Il étoit Fils puîné de Jerôme Bignon, Conſeiller-d'Etat, & Avocat-General au Parlement, & de Suzanne Phelypeaux de Pontchartrain, & Petit-fils de cet autre Jerôme Bignon, dont les grandes Qualitez feront l'admiration de la Poſterité la plus reculée.

Mr. l'Abbé Bignon fit toutes ſes Etudes avec une ardeur & une application qui en aſſûroient le ſuccès. Il brilla dans ſes Humanitez & ſa Philoſophie, & fut reçû Maître-ès-Arts de la Faculté de Paris en 1679, après avoir ſoûtenu avec diſtinction, des Théſes-publiques au Colége d'Harcourt. Les grands Génies s'annoncent de bonne-

heure. Mr. l'Abbé Bignon étoit né pour les Lettres ; il les aima, dès qu'il put laiſſer paroître quelque inclination.

Déterminé par ſon propre choix à embraſſer l'Etat-Eccleſiaſtique, il entra dans les Ordres à l'âge de 21 ans, & fut fait Prêtre en 1691. Il parut peu de tems après, en qualité de Député du Clergé, dans l'Aſſemblée de St. Germain : Il y fut chargé des Affaires les plus importantes. Ce fut lui qui fut nommé pour traiter avec Mr. de Pontchartrain ſon Oncle, alors Contrôleur-General, & depuis Chancelier de France, de tout ce qui regardoit les interêts du Clergé. La maniére dont il s'acquita de ſa Commiſſion, lui fit un honneur infini, & lui attira des marques particuliéres d'eſtime de la part du feu Roi, qui lui donna en 1693, l'Abbaïe de St. Quentin en l'Iſle.

Mr. l'Abbé Bignon étoit inſtruit de ſes Devoirs; il ne voulut pas que ſes Talens demeuraſſent oiſifs, & il les employa dans les commencemens, à faire connoître les diſpoſitions qu'il avoit pour la Chaire. On le vit bientôt prêcher avec Applaudiſſement, des Avents & des Carêmes entiers, dans les grandes Egliſes de Paris; il eut le même ſuccès lorſqu'il prêcha devant le Roi. Un fait trop intereſſant pour être omis ici, c'eſt qu'un jour de St. Loüis il en prononça deux Panégyriques tous diferens, l'un dans la Chapelle du Lou-

vre

vre devant l'Académie Françoiſe, & l'autre aux Péres de l'Oratoire devant l'Académie des Sciences & celle des Belles-Lettres. Il avoit une mémoire heureuſe; une imagination vive & féconde, qui lui repréſentoit ſur-le-champ les objets, tels qu'ils ſont, & les lui dépeignoit avec les couleurs qui leur ſont propres; une juſteſſe & une ſolidité dans le diſcernement, capables de modérer le feu de l'imagination, & d'en arrêter les ſaillies quelquefois trop fréquentes. Ajoûtons ce qui prévenoit d'abord tout le monde en ſa faveur, un ſon de voix mâle & harmonieux, un extérieur aimable, mile agrémens répandus ſur toute ſa perſonne; auſſi la douce perſuaſion couloit-elle de ſes lévres. Jamais il ne s'étoit fait une étude de l'art de plaire: il lui étoit preſque naturel d'enlever & de ravir ſes Auditeurs.

C'eût été trop peu pour Mr. l'Abbé Bignon de ſe borner à l'éloquence de la Chaire; un génie auſſi vaſte devoit être éloquent dans tous les genres, & il l'étoit effectivement. Conſulté ſur tous les Ouvrages d'eſprit, il fut toûjours énemi déclaré du faux-goût, & il diſtinguoit ſans peine le grand, le ſublime, le beau, de ce qui n'en a que l'apparence. Attaché ſcrupuleuſement au vrai, il ne pouvoit ſoufrir qu'on s'en écartât pour courir après l'eſprit: Ce n'eſt pas que certaines penſées ne ſoient propres à donner de l'éclat à un diſcours;

Mr. l'Abbé Bignon ne l'ignoroit pas ; auſſi n'avoit-il garde d'en blâmer abſolument l'uſage, mais il en craignoit l'extrême profuſion, & n'oſoit s'en ſervir lui-même qu'avec une eſpéce d'économie. En un mot, il ne perdoit jamais de vûë cette importante maxime, dont l'Orateur Romain faiſoit tant de cas, qu'un Ouvrage d'eſprit eſt comme un Tableau, où l'on ne trouve pas ſeulement des traits vifs & brillans, ornez de toutes les graces d'une peinture exquiſe ; il faut encore que le juſte mélange des ombres donne aux figures de la force & du relief.

Des idées auſſi ſaines ſur la nature du bon goût, rendirent de plus en plus les Déciſions de Mr. l'Abbé Bignon reſpectables : Perſonne ne ſe croyoit en droit d'en appeller. Combien d'Orateurs naiſſans devenus célébres dans la ſuite, qu'un premier jugement du Public trop facile à ſe prévenir, auroit obligé peut-être à cacher pour toûjours leurs talens, doivent à nôtre Illuſtre-Académicien les premiers fondemens d'une Réputation éclatante. Qu'on y faſſe attention : Suivre aveuglement les impreſſions de la multitude, loüer & blâmer avec elle, c'eſt le malheur des Eſprits médiocres ; deſſiller les yeux du Public, le forcer à revenir de ſes préventions, c'eſt le propre d'un génie ſupérieur.

Juſqu'ici nous n'avons fait enviſager qu'une pe-

tite partie de ſon mérite, & nous n'avons preſque rien dit de l'étenduë & de la varieté de ſes connoiſſances. Nous avons remarqué ſeulement, qu'il fut ſçavant de bonne-heure par l'envie qu'il eut de le devenir ; ſon ardeur de ſçavoir embraſſoit tout, & il ne négligeoit rien pour la ſatisfaire : c'étoit, ſi l'on veut, ſa paſſion dominante.

Il faut avoüer que les Sciences & les Belles-Lettres ont des appas, qui méritent-bien qu'on ne leur ſoit pas inſenſible. Il ſe laiſſoit entraîner par les charmes ſéducteurs des unes & des autres, & il avoit le plaiſir de contenter également ſon inclination des deux côtez. Dans l'Etude qu'il avoit faite de la Phyſique, il s'étoit attaché principalement à Deſcartes ; il ne pouvoit ſe laſſer d'admirer les beautez d'un Siſtéme qui par ſon étenduë embraſſe tout l'Univers : Ce n'eſt pas qu'il le crût exempt de défaut ; il ſçavoit que par une ſuite de l'imperfection de notre nature, il n'appartient guere aux Premiers-Inventeurs de tout découvrir ; que c'eſt beaucoup pour eux d'avoir indiqué la Route ; qu'on leur pardonne aiſément de s'être égarez quelquefois ; que c'eſt à ceux qui marchent après eux à rectifier leurs erreurs. Plein de cette idée, il n'adopta point tous les Sentimens particuliers de Deſcartes, mais il eſt vrai qu'il n'abandonna jamais le fond de ſon Siſtéme. Les Tourbillons lui furent toûjours chers ; il étoit trop conſtant pour

leur faire la moindre infidélité en faveur de l'Attraction-Newtoniéne, ſi fort à la mode aujourd'hui.

On peut aſſurer que les Mathématiques & la Phyſique n'avoient point de Partie qui lui fût abſolument étrangére, & pour laquelle il n'eût peut-être autant de goût que pour l'Hiſtoire & les Antiquitez. Des Talens ſi eſtimables par eux-mêmes, en ſupoſoient un autre qui leur eſt infiniment ſupérieur, celui de les réunir tous.

Un Sçavant de cette eſpéce auroit-il pû n'être pas ami de tous ceux qui cultivent les Sciences? Il aimoit à les attirer chès lui; il les encourageoit & les animoit dans leurs Travaux. Bientôt il fut leur Protecteur, parcequ'il étoit digne de l'être.

Les Sciences, toutes ſpirituelles qu'elles ſont, ont des interêts temporels à ménager; mais il faut l'avoüer, les Sçavans de profeſſion ſont pour l'ordinaire de mauvais Négociateurs. L'art de ſe faire valoir dans le Monde, ne s'acquiert pas communément dans l'ombre d'un Cabinet. Rarement on recüeille dans le Commerce des Livres, les qualitez néceſſaires pour ſe produire avec ſuccès dans le Commerce des Hommes. Mr. l'Abbé Bignon fut cet Heureux-Mortel deſtiné à ſoûtenir la Cauſe des Lettres: Jamais il n'a manqué l'occaſion de parler ou d'agir pour elles. Il les ſervoit d'ailleurs en Protecteur éclairé: La connoiſſance qu'il avoit

acquiſe

des diférentes Sciences l'avoit rendu clairvoyant ſur leurs vrais interêts ; auſſi ſe repoſoient-elles entiérement ſur lui.

Il entra dans l'Académie des Sciences en 1691, & dès-lors il ſe vit le Chef de cette Compagnie, dont Mr. de Pontchartrain ſon oncle lui avoit remis l'Inſpection. Par là, dit Mr. de Fontenelle, * il avoit fait aux Lettres la plus grande faveur qu'elles ayent jamais reçûë d'un Miniſtre: L'Académie l'éprouva dans les circonſtances les plus critiques. Tranquile au milieu des Troubles qui agitoient toute l'Europe, elle fut en état par les ſoins de Mr. l'Abbé Bignon, de donner au Public deux Volumes de ſes Mémoires en 1692 & 1693. Après une Paix des plus glorieuſes, le feu Roi, qui connoiſſoit tout le prix des Sciences, tourna vers elles une partie de ſon attention. L'Académie lui parut un des objets les plus dignes de ſes regards. Mr. l'Abbé Bignon avoit des vûës pour la rendre plus floriſſante; il ne manqua pas de les communiquer à Mr. de Pontchartrain. Ce Miniſtre dreſſa lui-même le nouveau Reglement, qui fut approuvé par le Roi. On remarqua que l'Affaire fut conduite avec aſſés de ſecret, & que Mr. l'Abbé Bignon eut le plaiſir de ſurprendre agréablement tous les Académiciens, lorſque dans une Aſſemblée particuliére, § il fit faire la lecture de ce Reglement, par lequel Sa Majeſté nommoit

* Hiſtoire de l'Acad. des Sciences, année 1691.

§ Le 4 Février 1699.

des Penſionnaires, & donnoit aux Exercices une nouvelle forme. Quel progrès n'ont pas fait les Mathématiques & la Phyſique, depuis cette époque ſi remarquable ? Dans le ſiécle paſſé, les Sciences déja portées en apparence, au plus haut degré de perfection, n'étoient encore qu'au berceau : Quelle gloire pour Mr. l'Abbé Bignon, de les en avoir, en quelque ſorte, tirées !

En 1693, il fut reçû dans l'Académie-Françoiſe : Quoique jeune encore, il y avoit déja longtems que la voix-publique l'y appelloit.

Ce qu'il avoit fait pour l'Académie des Sciences, il le fit en 1701, pour celle des Inſcriptions & Belles-Lettres. Cette Compagnie avoit d'abord été formée d'un petit nombre de Perſonnes, toutes choiſies dans l'Académie-Françoiſe : ſon principal objet avoit été de faire par Médailles, une Hiſtoire ſuivie des principaux Evenémens du Regne de Loüis XIV. L'Ouvrage avoit été pouſſé juſqu'à l'Avénement de Philipe V. à la Couronne d'Eſpagne. Alors les Travaux de la petite Académie ſembloient devoir finir, lorſque Mr. l'Abbé Bignon, qui penſoit toûjours en Grand, imagina un Plan beaucoup plus étendu, ſuivant lequel elle devoit embraſſer preſque tous les genres d'érudition ; Ce Plan fut approuvé par Sa Majeſté : L'Académie des Inſcriptions fut augmentée & renouvellée. Nous parlons ici d'une Compagnie, dont les occupati on

nous ſont aſſés étrangéres, quoique dans le fnod, la connoiſſance de l'Hiſtoire & de la Littérature, intereſſe également tous les Hommes. Pourquoi d'ailleurs, les Sciences & les Belles-Lettres ne vivroient-elles pas d'un commun-accord ? L'exemple des Muſes doit nous ſervir de régle ; elles ont toûjours été étroitement unies.

Deux Académies redevables à Mr. l'Abbé Bignon, de l'état floriſſant où elles ſont aujourd'hui, ne pouvoient trop s'empreſſer de mettre à leur tête un Honoraire auſſi reſpectable. On l'a vû ſouvent préſider aux Aſſemblées-publiques de ces deux Compagnies. Tout le Monde y étoit témoin de la juſteſſe & de la facilité avec laquelle il réſumoit les Diſcours & les Mémoires qu'on y avoit lûs. Il les préſentoit en racourci, mais toûjours avec des graces naturelles, qui donnoient un nouveau prix aux Originaux.

La Societé-Royale eut le bonheur de compter Mr. l'Abbé Bignon parmi ſes Honoraires, dès le moment de ſa Création. On ſçait avec quel empreſſement il ſaiſit d'abord le Projet de l'Etabliſſement d'une Académie à Montpellier. Il ſufiſoit qu'il voulût ſe charger de l'Entrepriſe, le ſuccès ne pouvoit être douteux. Dans toutes les occaſions, il nous a donné les preuves d'une tendreſſe ſinguliére, & qui ne s'eſt jamais démentie. Quand la Compagnie mettoit au jour quelques legers

eſſais de ſes Travaux, il ſe faiſoit un plaiſir de les répandre : il n'étoit point prévenu contre les Provinces, & ne croyoit pas que les Talens fuſſent renfermez dans Paris : Il étoit perſuadé que l'eſprit eſt de tous les Païs, qu'il ne demande que d'être favoriſé.

Mr. l'Abbé Bignon étoit de la Societé-Royale de Londres. Un Mérite auſſi rare, pouvoit-il ne pas obtenir, avec applaudiſſement, les ſuffrages de la Nation-Angloiſe.

Enfin, il étoit auſſi de l'Académie de Peinture & de Sculpture de Paris. Il n'eſt guére permis aux Grands-Hommes, d'être ſans goût pour les Beaux-Arts.

On lui a dédié une infinité de Livres. Nous n'en raporterons pas les Titres ; il ſufit de remarquer qu'il y en a ſur toutes les Matiéres, & que les Etrangers ne lui en ont pas moins dédié que les François. Son nom étoit célébre dans tout l'Univers; & perſonne n'a joüi, de ſon vivant, d'une ſi grande Reputation. Si on publioit le Recüeil des Lettres qu'il écrivoit à preſque tous les Sçavans de l'Europe, ce Recüeil ſeroit immenſe.

Quand Mr. de Pontchartrain fut devenu Chancelier, il mit ſon Neveu à la tête de la Littérature de France, & lui donna ſur la Librairie une Inſpection particuliére. Mr. l'Abbé Bignon entreprit en cette qualité, de rétablir au commencement

de

de 1701, le Journal des Sçavans, qui étoit tombé à la mort de Mr. le Préſident Couſin. Il lui fut aiſé d'executer ce deſſein, ſi digne du Protecteur-General des Lettres. Une Societé choiſie s'aſſembloit chès lui reguliérement une fois la ſemaine, pour travailler au nouveau Journal, qui, formé ſous les yeux de notre Illuſtre-Académicien, ne pouvoit qu'être bien reçû du Public; auſſi le ſuccès en a-t-il été prodigieux. Le premier Journal de 1701, eſt remarquable par l'Avertiſſement qui eſt à la tête: le fond de cet Avertiſſement eſt de Mr. l'Abbé Bignon; on y trouve cependant quelques traits à ſa loüange, & qui ſemblent partir d'une autre main.

Il a ſouvent travaillé lui-même à des Extraits-particuliers du Journal. Dans une occaſion où il s'agiſſoit de venger l'honneur de cet Ouvrage périodique, il écrivit pour ſa défenſe, & compoſa même un Article aſſés long. Les Journaliſtes avoient été attaquez par Mr. de Sacy; cet Auteur étoit mécontent de l'idée qu'ils avoient donnée d'un de ſes Ouvrages. En general, il eſt aſſés dificile qu'un Journaliſte contente également tout le Monde, quand il veut éviter l'exceſſive fadeur des Loüanges outrées, & ſe tenir dans les bornes préciſes d'une exacte verité: il eſt vrai que ce n'eſt pas toûjours ſa faute, s'il eſt quelquefois obligé de faire des mécontens, c'eſt plus ſouvent

celle de notre Amour-propre.

On a vû juſqu'à quel point le Journal étoit cher à Mr. l'Abbé Bignon ; nous ajoûterons, qu'il n'a ceſſé d'en avoir ſoin, que peu d'années avant ſa mort, lorſqu'il eut pris abſolument le parti de ſe retirer à l'Iſle-Belle. A l'égard de l'Inſpection ſur la Librairie, il s'en étoit démis lors de la Retraite de Mr. de Pontchartrain, malgré les inſtances de Mr. le Chancelier Voiſin pour la lui faire conſerver.

Une diſtinction à laquelle Mr. l'Abbé Bignon fut extrêmement ſenſible, ce fut ſa Nomination à la Charge de Bibliothécaire du Roi, vacante en 1719, par la mort de Mr. l'Abbé de Louvois. Deux Jerômes Bignon, l'Ayeul & le Pere de notre Illuſtre-Académicien, l'avoient ſucceſſivement exercée : On lui confioit l'Héritage de ſes Peres ; il étoit naturel qu'il le cultivât avec tendreſſe ; & dans le fond, ce précieux dépôt ne pouvoit être en de meilleures mains. La Bibliothéque du Roi monte aujourd'hui à plus de 120000 Volumes imprimez ou manuſcrits ; plus de 50000 de ces Volumes ont été acquis par les ſoins de Mr. l'Abbé Bignon. C'étoit peu d'avoir amaſſé tant de Richeſſes, il faloit les mettre en évidence, & en faire connoître plus aiſément tout le prix. Mr. l'Abbé Bignon a préſidé à la Conſtruction du ſuperbe Bâtiment dans lequel on les a toutes raſſemblées ; Ouvrage le plus magnifique qu'on ait

encore vû dans ce genre, & qui fait l'admiration de tous les Etrangers, & il a eu le plaiſir de le voir achevé peu de tems avant ſa Retraite. Quel ornement pour la Capitale ! Alexandrie n'étoit pas moins célébre par cette fameuſe Bibliothéque, dont on a ſi long-tems regreté la perte, que par le ſéjour de ſes Rois.

Il y a des Eſprits qui ne ſçauroient être trop occupez : Mr. l'Abbé Bignon étoit de ce nombre. Il fut nommé en 1701 à une place de Conſeiller-d'Etat, & il en rempliſſoit toutes les fonctions avec la derniére exactitude : Il ſçavoit multiplier ſes momens, & ſe partager en quelque ſorte, entre l'aménité des Lettres, & le ſérieux de la Magiſtrature.

Les grands Travaux demandent qu'on leur faſſe ſucceder certains délaſſemens ; il alloit les prendre à ſon Château de l'Iſle-Belle près de Meulan. C'eſt un ſéjour enchanté : on diroit que la Nature elle-même a pris à tache de l'embellir, & que l'Art s'eſt fait un devoir d'y ſurpaſſer la Nature. Dans certains tems de l'année, l'Iſle-Belle étoit le Rendés-vous de la meilleure Compagnie de Paris : on y joüiſſoit de cette tranquilité philoſophique, ſi précieuſe à ceux qui en connoiſſent tous les avantages. Mr. l'Abbé Bignon n'aimoit point ces plaiſirs trop vifs, qui ſaiſiſſent l'Ame, & lui laiſſent à peine la liberté de les goûter ; il en vouloit de plus moderez : Ceux-ci, moins impérieux en ap-

parence, nous enchaînent plus agréablement ; il n'appartient qu'à eux de changer, pour ainſi dire, les heures en momens, de prévenir, de diſſiper, le charmer les Ennuis de la Vie. Qu'on nous pardonne ce détail : En general, il n'eſt pas permis à tout le Monde d'être exact dans le choix de ſes Plaiſirs ; il y en a ſans-doute d'honnêtes ; mais l'Art de ſe les procurer, n'eſt peut-être bien connu que des Gens-d'Eſprit.

Mr. l'Abbé Bignon poſſedoit toutes les Régles de cet Art, ſans les avoir jamais appriſes : il portoit dans la Societé, cet air de douceur & cette gayeté naturelle, qui en font toûjours les délices. Il avoit trouvé le rare ſecret d'unir la Philoſophie aux Graces : il eſt vrai que la ſiéne ne montra jamais beaucoup d'éloignement pour un pareil accord, qu'elle faiſoit même volontiers toutes les avances ; mais auſſi c'étoit une Philoſophie bien diferente de l'ordinaire, & il eût été bien dificile d'en trouver une plus aimable.

Sa converſation étoit vive, enjoüée, légére. Il avoit le Don des Saillies & des Bons-mots, & il en uſoit quelquefois, mais toûjours ſans intereſſer perſonne, à-peu-près comme du Don de la Poëſie. Nous n'avions pas dit qu'il faiſoit parfaitement-bien des Vers latins, & avec beaucoup de facilité. Il lui échapoit auſſi dans l'occaſion de petits Vers françois ; Vers pleins de ſens & de feu, & dans

leſquels

leſquels il cachoit ſouvent une Morale ſage & délicate. Attentif à ne bleſſer perſonne en particulier, il ne ſe refuſoit pas dans quelques Ouvrages de Poëſie, l'innocente liberté d'attaquer les Mœurs des Hommes en general: il le faiſoit d'une maniére agréable, ne quitant preſque jamais le ſtile badin; par là même il étoit ſûr de plaire.

Cette attention ſcrupuleuſe à ne blâmer que le general, & à reſpecter la délicateſſe des Particuliers, étoit une ſuite de la bonté de ſon Caractére: auſſi les qualitez du Cœur répondoient-elles parfaitement en lui à celles de l'Eſprit. Il étoit Bienfaiſant, Genereux, Liberal, Ami juſqu'à l'excès, capable de tout entreprendre pour ceux qu'il jugeoit dignes de ſon Amitié, incapable de devenir Enemi, ou ſeulement de le paroître.

De tels Hommes ne devroient jamais mourir. Mr. l'Abbé Bignon avoit une Santé ferme, & preſque toûjours égale: l'âge ſeul le détermina à demander, peu d'années avant ſa mort, la Survivance de la Charge de Bibliothécaire du Roi, pour ſon Neveu Mr. Bignon de Blanzy, Conſeiller-d'Etat, & Intendant des Armées de Sa Majeſté en Flandres, dont les Talens étoient generalement eſtimez; il l'obtint facilement & dès-lors il prit la reſolution de paſſer le reſte de ſes jours à l'Iſle-Belle: Là, dégagé du tumulte de la Cour, & des embarras du Grand-Monde, il joüiſſoit du

commerce d'un certain nombre d'Amis choiſis, dans leſquels il ſe renfermoit. Il avoit acquis plus que perſonne, le droit de ſe repoſer glorieuſement : cependant, le tems de ſa Retraite ne fut pas perdu pour les Sciences ; il avoit pour elles de fréquens retours de tendreſſe, & leur ménageoit des momens toûjours précieux. Il étoit Sous-Doyen de l'Académie Françoiſe, & il ſe propoſoit de célebrer en 1743, vers la fin de Mai, la cinquantiéme année de ſa Reception, par une ſuperbe Fête qu'il devoit donner à l'Iſle-Belle à tous les Académiciens. Il vouloit les loger tous chès lui, y retenir le plus long-tems qu'il auroit pû, ceux qui auroient eu le loiſir d'y reſter, & leur faire goûter chaque jour des Plaiſirs nouveaux. Il les auroit invitez par un Diſcours très-patétique, dont il avoit montré l'ébauche à un de ſes meilleurs Amis Mr. de Boze, de qui nous tenons cette particularité : Mais, peut-on former des projets à un certain âge. Mr. l'Abbé Bignon avoit plus de 80 ans révolus, quand il mourut à l'Iſle-Belle le 14 Mars 1743, dans les diſpoſitions les plus chrêtiénes.

Il avoit eu trois Freres, qui ſont tous morts avant lui ; Jerôme Bignon, qui étoit l'aîné, Conſeiller-d'Etat ordinaire, & Ancien Prévôt-des-Marchands ; Loüis Bignon, Ancien-Capitaine aux Gardes, & Inſpecteur-General de l'Infanterie ; & Armand-Ro-

land Bignon, Conſeiller-d'Etat, Intendant de la Generalité de Paris. Ce dernier eſt le ſeul qui ait laiſſé des Enfans : il étoit Pere de Mr. Bignon de Blanzy, dont nous avons déja parlé, mort le 7 Mars 1743, & de Mr. Bignon de l'Iſle-Belle, Maître-des-Requêtes, & Préſident au Grand-Conſeil, aujourd'hui Bibliothécaire de Sa Majeſté, ſeul Héritier des rares Vertus d'un Oncle & d'un Frere, ſi dignes l'un & l'autre de tous nos regrets.

Ce que nous avons dit de Mr. l'Abbé Bignon, ſufiroit tout-au-plus pour le faire connoître imparfaitement. Quand on loüe ces Hommes Illuſtres, dont le nom ſeul rapelle l'idée des plus grandes qualitez, on ſe contente de les repréſenter ſous une vûë generale ; le Public ne manque jamais d'y ſupléer, & d'achever en quelque ſorte leur Eloge : D'ailleurs, de plus habiles Panégiriſtes ſe ſont empreſſez de jetter des Fleurs ſur ſon Tombeau ; nous ne devons pas le diſſimuler, il ſemble qu'après eux on viéne trop tard. Aſſés de Monumens tranſmettront à la Poſterité, le ſouvenir de tout ce que Mr. l'Abbé Bignon a fait en faveur des Lettres. L'Académie des Sciences, & celle des Inſcriptions, le regreteront long-tems, comme leur Protecteur & leur Pere. Pour la Societé-Royale, elle ne lui avoit pas moins d'obligation ; & ce Tribut, dont elle s'acquite aujourd'hui, n'eſt qu'un foible Hommage de ſa Reconnoiſſance.

Mr. le Comte de St. Florentin, Secrétaire-d'Etat, a bien voulu remplacer parmi Nous, Mr. l'Abbé Bignon, en qualité d'Honoraire : il pouvoit ſeul reparer notre perte. Que ne devons-nous pas attendre de ſon Amour pour les Sciences. Nous vivons dans un ſiécle, où ceux qui ſont élevez aux Dignitez les plus éminentes, ſe font une gloire d'exciter les Talens, & de les favoriſer ; mais il eſt beau de voir un Miniſtre aſpirer à la qualité de Sçavant, & cultiver les Lettres par inclination.

On lut enſuite trois Mémoires, dont on donne icî les Extraits.

EXTRAIT

EXTRAIT DU MEMOIRE DE Mr. GOULARD,

SUR L'OPERATION DE LA TAILLE.

Mr. Goulard, qui avoit déja lû en 1736, dans une Assemblée-Publique de la Societé, un Mémoire sur l'Opération de la Taille, s'étoit engagé dèslors à faire connoître plus particuliérement, & à prouver les Avantages de la Méthode qu'il pratique avec Succès dans cette Opération; il vient de s'acquiter de sa Promesse; les Sciences, & l'Académie en particulier, lui auroient tenu compte d'un plus long Retardement.

Mr. Goulard appelle cette Méthode, Appareil-Latéral, quoique dans le Mémoire déja cité, il lui eût donné le nom de Grand-Appareil corrigé; ce n'est pas qu'il ait changé sa façon d'opérer, mais de nouvelles Refléxions lui ont fait seulement appercevoir, qu'elle avoit plus de conformité avec l'Appareil-Latéral, qu'avec le Grand-Appareil; c'est ce qu'il est aisé de voir dans le nouveau Mémoire de notre Académicien: Nous allons donner une idée de cet Ouvrage, que l'Auteur a divisé en trois Parties.

Il prouve dans la premiére, que l'Appareil-Latéral eſt beaucoup plus ancien que le Grand-Appareil, inventé au commencement du XVI^e. Siécle, par Jean de Romanis, Médecin à Crémone, & que les Mrs. Collot ont pratiqué les premiers en France. Celſe & Avicenne, dont l'un vivoit dans le premier Siécle, & l'autre dans le XI^e. ont connu l'Appareil-Latéral : ce ſeroit donc contre toute raiſon, qu'on voudroit attribuer l'Invention de cette maniére d'operer, à un Lithotomiſte nommé Beaulieu, qui parut en 1697, ſous le nom de Frere Jacques. On n'oſeroit aſſurer cependant, que Frere Jacques eût lû la Deſcription de ſa Méthode dans Avicenne ou dans Celſe, mais il auroit pû le faire dans Franco, célébre Chirurgien, qui a donné un Traité des Hernies en 1561. Cet Auteur parle de l'Appareil-Latéral comme d'une Opération connuë de tout le Monde, & qu'il exerçoit lui-même depuis long-tems. En effet, la Méthode de Franco conſiſte à introduire une Sonde dans la Veſſie, à l'incliner du côté de l'Aine droite, à la faire tenir par un Aide ; à faire une Inciſion oblique au Périné, & une autre Inciſion, du Périné juſqu'au Col de la Veſſie ; à introduire un Gorgeret dans la Veſſie, à la faveur de la Crenelure de la Sonde, en inclinant la Sonde en devant ; enfin, à pouſſer, à la faveur du Gorgeret, la Tenette dans la Veſſie, pour charger la Pierre & la tirer. N'eſt-

ce pas là l'Opération de la Taille par l'Appareil-Latéral ?

Mais, pourquoi cette Méthode a-t-elle été enſevelie dans l'oubli, ſi elle eſt plus anciéne que le Grand-Appareil, qui lui eſt même inférieur en bonté ? Notre Académicien répond ſans peine à cette Objection. „ Ce n'eſt pas une choſe nouvelle, „ dit-il, dans les Arts & dans les Sciences, de „ voir regner une Opinion mal fondée, au pré- „ judice d'une autre, que la Raiſon & les Prin- „ cipes les plus clairs auroient dû rendre vic- „ torieuſe.

Après avoir prouvé l'anciéneté de l'Appareil-Latéral, Mr. Goulard décrit dans la ſeconde Partie de ſon Mémoire, les Avantages particuliers de la Méthode qu'il pratique, qui eſt la même que celle de Franco, à quelques changemens près. Ces changemens conſiſtent à operer ſans le Secours d'un Aide, & à ſe ſervir d'un Lithotome, qui, par une eſpéce de Courbe que forment le Manche & la Lame de cet Inſtrument joints enſemble, donnent la facilité à l'Opérateur, de gliſſer le Lithotome ſur la convexité de la Sonde, & de le porter juſqu'au Col de la Veſſie, après avoir ouvert l'Urétre, ſans riſquer de faire de fauſſes Routes : Ce Lithotome eſt de l'Invention de Mr. Goulard, qui en avoit donné la Deſcription dans l'Aſſemblée-Publique de la Societé du 12 Mars 1736.

On ne ſçauroit douter que l'Appareil-Latéral, tel que le pratique notre Académicien, n'ait de grands Avantages ſur la Taille décrite par Mr. Sharp, appellée communément Taille-Angloiſe.

Un des Inconvéniens de cette derniére Méthode, c'eſt qu'on fait tenir la Sonde par un Aide, rarement aſſés inſtruit, & dont l'action peut être ſouvent dangereuſe. Mr. Goulard évite cet Inconvénient, en tenant la Sonde lui-même.

En ſecond lieu, Mr. Goulard employe à ſon Opération deux minutes au plus, ordinairement une minute & demie, ſouvent une ſeule. Dans la Taille-Angloiſe on employe un tems bien plus conſiderable; on fait à pluſieurs repriſes, ce que Mr. Goulard fait tout-d'un-coup. Cet Avantage de la Méthode pratiquée par notre Académicien, ne ſçauroit être trop priſé. Un Malade obligé de ſoufrir une Opération des plus cruelles, compte juſqu'aux inſtans: les momens lui paroiſſent des heures.

3°. Mr. Sharp avouë la fréquence des Hémorragies dans la Taille-Angloiſe, & l'impoſſibilité de les éviter, à cauſe des grandes Inciſions qu'on eſt obligé de faire: Il faut découvrir & couper à pluſieurs repriſes, des Muſcles, des Membranes graiſſeuſes, l'Urétre, & la Glande-Proſtrate; c'eſt ce qu'il eſt très-dificile de faire, ſans

ſans offenſer quelqu'une des Hémorroïdales externes, ou quelqu'une de celles de la Honteuſe externe, qui va au Bulbe de l'Urétre, ou de celles de la Honteuſe interne, qui va à la Proſtrate. Les Styptiques dont on ſe ſert pour remédier aux Hémorragies, irritent les Parties, & peuvent cauſer des Dépôts dans le Scrotum, des Gonflemens, des Inflammations, des Fiſtules, des Supreſſions & des Incontinences d'Urine. La Méthode que pratique Mr. Goulard, eſt exemte de toutes ces Suites fâcheuſes.

Nous ajoûterons que la Playe qu'il fait, peut être miſe au rang des Playes ſimples; que l'Urine ſort le plus ſouvent par les Voyes ordinaires dans l'eſpace de vingt-quatre heures, & que l'entiére Guériſon ne paſſe guére le 10^me. le 12^me. ou le 15^me. jour.

Il ne reſte plus qu'à prouver tous ces Avantages par l'Expérience. Mr. Goulard le fait dans la troiſiéme Partie de ſon Mémoire. De trente-quatre Calculeux qu'il a opérez, il en eſt mort ſeulement ſept, moins par le défaut de l'Opération, que par des Accidens étrangers, qui dépendoient de la mauvaiſe Conſtitution, ou du mauvais Régime des Malades, de leur Epuiſement, de leurs Retardemens, ou de leur tendre Enfance. En voila plus qu'il n'en faut, pour juſtifier la préference dûë à l'Appareil-Latéral, tel que le pratique notre Académicien, dont on connoît d'ailleurs les Talens & la Dexterité.

EXTRAIT DU MEMOIRE DE Mr. DE GUILLEMINET,

SUR LA COMETE DE 1744.

DE toutes les Cometes qui ont été obſervées en Europe depuis plus de ſoixante ans, la plus remarquable a été ſans contredit, celle qui fut apperçûë au mois de Décembre de l'année 1743, & qui continua de paroître pendant les mois de Janvier, de Février, & une partie du mois de Mars de l'année 1744.

Si nous vivions dans un Siécle ſuperſtitieux, combien d'Evenémens n'auroit-on pas mis ſur le compte de cette Comete. Heureuſement nous ſommes revenus aujourd'hui de tous ces anciens Préjugez. On n'eſt pas d'humeur de croire, que des Corps auſſi éloignez, puiſſent avoir quelque influence ſur les choſes d'ici-bas. Perſonne n'eſt aſſés fou pour ſe perſuader ſérieuſement, qu'un Aſtre favorable à la Nation, préſide aux Conquêtes de notre Auguſte Monarque. Le Héros de la France, n'a pas beſoin du Secours des Aſtres ; ſa Valeur & ſon Intrepidité lui ſufiſent pour enchaîner la Victoire.

Les vieilles Erreurs populaires ne valent pas trop la peine qu'on les refute; & ce ne fut qu'en plaisantant, que Mr. de Guilleminet combatit l'Opinion, qui rendoit les Cometes Maîtresses du Sort des Rois & des Empires. Après avoir exposé en peu de mots, les diferens Systêmes des Philosophes, tant anciens que modernes, sur la nature de ces Astres, il se hâta de parler de la derniére Comete, qu'il avoit observée avec une exactitude & une précision véritablement astronomiques, pendant la plus grande partie du tems qu'elle nous avoit été visible.

La brieveté néceſſairement prescrite aux Lectures publiques, ne permit pas à notre Académicien, de raporter en détail toutes ses Observations; il se contenta d'en donner un Précis, qu'il tâcha de mettre à la portée de tout le monde.

Il résulte des Observations de Mr. de Guilleminet, que la Comete a paru se mouvoir d'Orient en Occident, & qu'elle a parcouru dans cette direction, les Constellations d'Andromède & de Pegase; que son mouvement étoit assés lent; que sa Tête, qui d'abord étoit comme une Etoile de la seconde grandeur, surpassoit Venus le 18 Février; que le même jour, elle avoit deux Queuës, dont la plus grande avoit de longueur 34 ou 35 degrez, & la plus petite, environ 13 degrez. Dans les commencemens, la Comete paroissoit n'avoir

qu'une

qu'une ſeule Queuë, d'une lumiére fort foible; mais dans la ſuite, on diſtingua très-bien les deux Queuës, qui furent toûjours d'inégale longueur.

Pour repréſenter le mouvement de cette Comete, Mr. de Guilleminet a calculé la route qu'elle a dû tenir dans une Parabole, ou, ce qui eſt le même, dans une Ellipſe ſi allongée, qu'on peut la prendre ſenſiblement pour une Parabole, en ſupoſant une peſanteur vers le Soleil, telle que l'a admiſe Mr. Newton. Voici les Elémens qui réſultent de ce Calcul.

L'inclinaiſon de l'Orbite de la Comete avec l'Ecliptique, eſt de 46 d. 26' 29".

Le lieu du Nœud, eſt au 15me. degré 43' 14" du Taureau.

Le lieu du Périhélie, au 16me. degré 44' 40" des Balances.

La diſtance du Périhélie, eſt de 22576 parties, telles que la moyéne diſtance de la Terre au Soleil, en contient 100000; ainſi, la Comete s'eſt approchée du Soleil, juſqu'à éprouver une Chaleur preſque deux fois plus grande que celle d'un Fer rouge. Son cours étoit direct: Elle a dû arriver à ſon Périhélie le premier Mars 1744, à 8 heures 6 minutes 15 ſecondes du ſoir, au Méridien de Montpellier.

Les lieux de la Comete dans le Ciel, calculez ſur ces Elémens, ſont les mêmes que ceux

qui ont été obſervez par Mr. de Guilleminet ; ce qui prouve également, & la bonté de la Théorie, & la juſteſſe des Obſervations.

Il eſt certain que les Obſervations des Cometes ont beaucoup contribué à accréditer le Syſtême de Mr. Newton ; & il faut avoüer, qu'il n'y a point de Phénoméne-Aſtronomique dont on ne rende raiſon, quand on admet une peſanteur de Corps-Céleſtes, les uns vers les autres, en raiſon renverſée des Quarrez de leurs diſtances, quelle que ſoit d'ailleurs la cauſe de cette peſanteur.

EXTRAIT DU MEMOIRE DE Mr. DE SAUVAGES,

SUR QUELQUES FONTAINES du Languedoc.

Mr. DE SAUVAGES, dont les Recherches s'étendent à toutes les Parties de la Physique & de l'Histoire-Naturelle, lut un Détail des Observations qu'il a faites sur trois Fontaines qui sont en Languedoc, & dont les singularitez n'avoient pas encore été décrites.

La premiére, est une Fontaine de Souffre. On s'imagine dans le Public, que pour avoir du Souffre vif ou ordinaire, il faut le faire venir de l'Italie, & on ne croyoit pas en avoir en France: cependant, à deux lieuës d'Alais, & à trois d'Uzés, auprès du Vilage d'Auzon, on voit dans une petite Prairie, une Fontaine & une Marre d'Eau, qui toutes deux en fourniſſent une assés bonne quantité; tant il est vrai, que nous ne connoissons pas toutes nos Richesses. On appelle communément cette Fontaine, *la Puante*, parcequ'en effet, les Vapeurs qui s'en élévent continuellement, devenuës plus sensibles quand le Vent est Marin,

ou le tems couvert, forment alors un nuage qui ſe répand aſſés près de terre, à une grande diſtance à la ronde, & qui porte une odeur de Souffre très-deſagréable : le Vent emporte quelquefois cette odeur à une lieuë loin ; & quoique dans le tems ſérein, on ne voye aucune Vapeur, cependant, comme dans le tems ſombre, elle forme une fumée que les Habitans voiſins raportent au Hameau le plus près, on a donné à ce Hameau le nom du *Fumant*.

Mr. de Sauvages a examiné attentivement l'Eau de cette Fontaine, & de la Marre qui en fait une partie ; car les Habitans du Lieu, ont creuſé cette eſpéce de Lac auprès de la Source, pour en faire des Bains, dans leſquels les Hommes & les Animaux qui ſont attaquez de Maladies cutanées, comme Gales, Dartres, & autres ſemblables, trouvent un Reméde aſſuré. L'Eau de la Marre, quoique ſous une Croute griſe, qui la couvre entiérement, eſt plus claire que l'Eau la plus pure. La Fontaine, qui ſe répand dans un Ravin, eſt aſſés abondante : On trouve chaque matin, autour de la ſurface intérieure des Conduits de cette Fontaine, une Ecume jaunâtre, qui coule à gros flocons, mêlée avec l'Eau de la Source ; cette Ecume ſéchée ſe durcit, ſe condenſe, & en cet état, c'eſt un véritable Souffre vif, dont on ſe ſert dans les Vilages voiſins pour allumer le feu & ſouffrer

les

les Tonneaux ; on pourroit de même s'en ſervir pour rafraîchir l'Eau, blanchir, ou pour mieux dire, bleuir les Etofes de Soye. Intérieurement, il eſt bon pour faire cracher, rendre le Sang plus coulant, & par là ſoulager les Aſthmatiques. Extérieurement, il diſſipe la Gratelle, la Gale, comme les Bains dont on vient de parler ; mais il faut obſerver, que les Habitans des Hameaux auxquels la Vapeur de cette Marre parvient, n'ont pas beſoin de ce Reméde, la Vapeur les garantit aſſés de ces ſortes de Maladies cutanées, comme Mr. de Sauvages s'en eſt informé ſur les Lieux.

L'Eau de cette Fontaine eſt claire, légérement aigrelette & mucilagineuſe, quand on la roule dans la Bouche. Notre Académicien ne doutant pas qu'elle ne fût purgative, & dans un plus haut degré que celle d'Hieuſet, en avoit conſeillé l'uſage à quelques Malades voiſins de cette Fontaine, la premiére fois qu'il la vit, & quelques années après, il trouva qu'elle s'étoit accreditée, & qu'on en bûvoit avec ſuccès, dans les mêmes cas où celle d'Hieuſet eſt en uſage.

La ſeconde Fontaine dont parla Mr. de Sauvages, eſt encore plus ſinguliére, car elle eſt unique dans cette Province. Cette Fontaine porte de la Naphte, appellée autrement Poix de Terre, Bitume liquide : Elle ſe trouve à deux lieuës d'Alais dans un Ravin, près du Vilage

appellé Servas ; on l'appelle communément Fontaine de la Poix, & dans le langage du Païs, *Fon de la Pégue*. Cette Poix eſt un Bitume noir, gluant, inflammable, luiſant & ferme quand il eſt refroidi, qui boüillonne en Été entre les fentes d'un Rocher d'où ſort la Fontaine, & mieux encore aux endroits plus élevez que l'Eau, & plus expoſez aux Rayons du Soleil. On peut s'en ſervir comme d'une Cire noire à cacheter ; ce Bitume eſt auſſi noir, auſſi luiſant, point caſſant : les Habitans du Lieu de Servas, l'employent pour reſoudre les Tumeurs froides, pour les Playes des Animaux, & ſur tout pour les marquer quand ils les envoyent à la Montagne. L'Eau de la Fontaine eſt un grand Purgatif Contre-vers ; un Verre ſufit pour purger : cette Eau eſt fort claire, d'un goût & d'une odeur de Souffre ; les Païſans en font uſage.

Notre Académicien parla d'une troiſiéme Fontaine, qu'on trouve entre Anduſe & la Salle, au Lieu nommé St. Felix de Paillére. Cette Fontaine a cela de remarquable, que ſi on y jette en toute Saiſon, excepté en Hiver, quelques Feüilles d'Arbre, ou quelque Animal mort, le lendemain, ou peu de jours après, on trouve ces Feüilles changées en de très-jolis Réſeaux, & de ces Animaux, il ne reſte que des Squelettes les mieux travaillez, & les plus propres du monde.

Les Habitans de ces Lieux, qui ont connu depuis long-tems ces Phénoménes, croyent que la Proprieté de ces Eaux conſiſte en une force de Diſſolution ou de Corroſion; & ce qui les étonne le plus, c'eſt que ces Eaux ſont très-claires, très-fraîches, & fort bonnes à boire; auſſi, ajoûtent-ils, qu'elles diſſolvent bientôt les Alimens, & donnent grand Appetit. Mr. de Sauvages ayant examiné cette Fontaine, qui forme une eſpéce de Reſervoir, a trouvé qu'elle étoit abondante en de certains Inſectes, dont il a vû toutes les Parties au Microſcope: Il s'eſt convaincu que ces Inſectes étoient de petites eſpéces d'Ecreviſſes, connuës ſous le nom de Crevettes, ou Chevrettes, qui rougiſſent ſur le champ quand on verſe deſſus de l'Eau boüillante. Ce ſont là les Anatomiſtes qui travaillent ſi délicatement les Squelettes des Plantes & des Animaux; car, ſi on jette dans la Fontaine des Hirondelles mortes, on les voit bientôt après, toutes couvertes de Crevettes, & l'Anatomie de ces Hirondelles eſt bientôt faite. Il faut remarquer qu'on obſerve les mêmes Phénoménes dans quelques autres Fontaines, peu éloignées de celle dont nous venons de parler. Notre Académicien ſe propoſe de ſuivre à l'avenir les Crevettet; elles ne ſont pas rares, il n'eſt guére de Puits dans les Cévénes qui n'en ait quelques-unes, & c'eſt à quoi on juge que les Eaux ſont fraîches & pures;

on les y appelle vulgairement *Trinquetailles*. Mr. de Sauvages a appris depuis peu, de quelques Perſonnes du Païs, que ces Inſectes ſe multiplient extraordinairement, & que leurs Femelles font un grand nombre de Petits, dans le tems même qu'elles mangent. On croit auſſi, qu'une de ces Crevettes avalée vivante, eſt capable de mordre & de déchirer les Boyaux : C'eſt ce que notre Académicien éclaircira à la premiére occaſion.

FIN.